

naire croit à tort ou à raison, être le point de mire des regards de tel ou tel Monsieur. Dans une conservation, même parmi les gens les plus réservés, il peut se faire qu'on laisse échapper un mot, un scul, qui sans être mal, sonnait peut choquer une oreille virginale. De là, la confusion, par conséquent une légère rougeur montant aux joues.

Eh bien ne vaut-il pas mieux que ces petits incidents très fréquents passent inaperçus. La timidité chez la jeune fille, c'est bien beau certainement, c'est très poétique, mais poussée à l'excès elle amène invariablement le ridicule.

La femme mariée, est malheureusement parfois appelée à rougir. . . . . des ridicules de son mari.

Devant tout cela; ne vaut il pas mieux ainsi que je viens de le dire plus haut, que ces petits travers si fréquents dans la vie disparaissent en apparence sous une légère couche de blanc et de carmin.

C'est du système *poudre aux yeux* que vous prêchez là, me dira-t-on.

Eh mon Dieu ! y a-t-il quelque chose en ce monde qui ne soit peu ou prou aidé et rehaussé par l'artificiel et l'apparat

Vous, messieurs qui ne comprenez pas que ces Dames se fardent, n'y en-a-il pas parmi vous qui font appel à l'habileté de la main d'un artiste capillaire. Ah ! si ces messieurs les Figaro n'étaient pas si discrets, on en saurait de belles sur votre compte.

Je connais pour ma part beaucoup de jeunes Lions gratifiés d'une superbe paire de favoris d'un noir superbe et d'une belle moustache de la même couleur, qui doivent avoir beaucoup de raisons aussi, pour craindre la déteinte, et qui se permettent de trouver mauvais que les dames osent se farder.

N'est-ce pas ridicule ? Si vous aimez le noir, par grâces, Messieurs laissez aux Dames le droit d'aimer le blanc et le rouge. *chacun son gout*, vous savez bien que *c'est dans la nature*.

Pour ma part, Mesdames, je vous assure que je ne déteste pas un miroir légèrement touché par vos mains savantes, qui pour ses sortes d'opérations sont d'une habileté, capable de les faire comparer à des doigts de fées.

Je continue et répète que pour toute nos petites critiques; nous consulterons scrupuleusement M. Bescherelle (nous en avons acheté un exprès pour cela.) Nous étudierons avec soin l'étymologie de chacune des expressions que nous emploierons, afin de ne choquer personne . . . . que les sots et les gens ayant le caractère mal fait-

J'espère donc que le public et l'*Omnibus* seront bons amis et feront longtemps bon ménage.

Ainsi soit-il !

L. F. P.

Cause du retard dans la sortie de notre Deuxième Numéro.

Le 2e numéro de l'*Omnibus* n'a pu paraître le samedi 21 août pour des causes bien naturelles et que je tiens à faire connaître au public en deux mots. Des affaires sérieuses m'avaient appelé à New-York, et j'ai préféré renvoyer à aujourd'hui la publication de ma feuille.

Des gens bien intentionnés, ont dit pendant mon absence, "que l'*Omnibus* avait déjà une roue de cassée, que les chevaux refusaient le service parce qu'ils manquaient d'avoine etc., etc.

Je remercie sincèrement les bonnes âmes si mal informées, qui me font croire que l'*Omnibus* vaut quelque chose, puisqu'elles s'occupent de lui; car habituellement on ne s'arrête pas à la disparition ou à la mort d'un être ou d'une chose inutile ou de peu de valeur.

D'autres, *mes vrais amis ceux là*, sont allés jusqu'à parier que je ne reviendrais pas, et patati et patata. (Il a été parié la somme fabuleuse de 2 piastres.)

Monsieur le parieur perdant, je suis bien fâché, croyez le bien, d'être cause que vous avez aujourd'hui, huit pièces de vingt-cinq cents de moins dans votre poche; vous auriez mieux fait de dépenser ces deux piastres à prendre un abonnement à l'*Omnibus*, vous y auriez gagné au moins du papier noir, cela peut toujours servir; moi j'y aurais gagné un lecteur de plus. Je n'ai pas le caractère mal fait, et je ne vous en veux pas le moins du monde de vous être trompé sur mon compte.

Mon voyage à New-York n'a pas fait se casser une roue de mon *omnibus*, au contraire, j'ai amené plusieurs chevaux de plus que je vais bientôt y atteler et dès aujourd'hui, je puis dire, que, "dans quelques jours, mon journal prendra un caractère qu'il n'a pas encore."

"*Petit poisson deviendra grand si Dieu lui prête vie.*" Ainsi donc, ne vous cassez plus la tête à douter que l'*Omnibus* puisse tenir longtemps, prenez tranquillement votre place au nombre des voyageurs qu'il conduira et croyez-moi, le postillon qui tiendra les rênes en mains, saura vous éviter les cahots de la route; En un mot on ne vous versera pas au bord du chemin; vous n'avez pas à craindre cet accident.